

**PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT**









BREDIN PRAT

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

2^e édition, sous le parrainage de Jennifer Flay

25 mars 2013

Non, il n'était pas raisonnable de me demander cette introduction à la deuxième édition du prix Jean-François Prat.

Jean-François ne s'amusait-il pas à moquer gentiment la décoration éclectique et trop teintée de régionalisme à son goût de mon bureau, si éloignée des tendances de l'art contemporain qui le passionnaient ? Au surplus, comment évoquer Jean-François après les mots si justes et si brillants de Jean-Denis Bredin ? Au Palais, nul n'ignore que l'on ne succède pas sans dommage à un tel avocat...

En même temps, il n'est pas possible de ne pas tenter d'exprimer, même très maladroitement, ce que Jean-François a pu représenter pour celui qui a passé, dès le premier jour, toute sa carrière d'avocat à ses côtés, dans ce même cabinet qui lui doit tant.

Pour le collaborateur que je fus d'abord, puis l'associé pendant des décennies, il fut toujours un modèle, même si sa modestie le conduisait à prétendre contre l'évidence qu'il avait besoin de l'autre, car il s'estimait un piètre juriste.

Modèle d'avocat, à l'intelligence d'analyse fulgurante, il était aussi un modèle d'homme.

Fidélité d'abord au cabinet dont le développement et la pérennité le préoccupaient avant tout, quitte à sacrifier son ego, donnant par exemple systématiquement priorité au plus jeune associé dans la résolution des conflits d'intérêt.

Car Jean-François était foncièrement bon, même s'il s'efforçait maladroitement de le dissimuler derrière un masque de sévérité plus ou moins bourru, jeu peu convaincant qui ne trompait personne en vérité.

Grand professionnel, bon, amoureux passionné des arts, c'était l'honnête homme de notre époque, sans l'esprit courtisan de celui des siècles passés.

Quant à l'amoureux des arts, je pense ici paradoxalement au mélomane qui chercha ainsi avec constance, mais plus ou moins de bonheur, à me transmettre sa passion pour l'opéra, spécialement italien, qui touchait visiblement à ses racines les plus profondes.

Que de batailles amicales entre nous à ces sujets ! Je me souviens de sa réaction sévère lorsque j'eus l'heur d'apprécier que le cinéma – qui pourtant était aussi l'une de ses passions – s'emparât de certains chefs-d'œuvre de l'art lyrique, sacrilège qui pour lui défiait le bon sens. Mais aussi quel bonheur me procura-t-il lorsque, à mes débuts au cabinet, après une audience d'arbitrage où il exploita brillamment le dossier que je lui avais préparé, il m'entraîna dans une course éperdue dans les rues de Vienne pour tenter d'assister, debout au fond du parterre de l'Opéra, à la représentation de *La Clémence de Titus*.

J'écoutai ensuite avec admiration son analyse critique, aussi brillante que sa démonstration antérieure devant les arbitres.

Car, avec Jean-François, l'art n'était jamais loin de la plaidoirie.

Jean-François, nous nous étions promis de ne pas nous quitter...

Pourquoi, une seule fois, n'as-tu pas tenu parole, en ce sinistre mois de mars ?

It was totally unreasonable to ask me to prepare this introduction to the second edition of the Jean-François Prat Prize.

Was it not Jean-François who would enjoy gently teasing me about my office's eclectic decor, too tinged with regionalism for his liking, and so unlike the trends in contemporary art about which he was so passionate? Moreover, how can I write about Jean-François after the so aptly and brilliantly chosen words of Jean-Denis Bredin in the first edition? In court, it is a well-known fact that no one can appear after such a lawyer without suffering great damage...

At the same time, it is impossible not to attempt to express, even very awkwardly, what Jean-François represented for someone who has spent, right from the very first day, his entire career as lawyer working alongside him in this same firm which owes him so much. For the associate that I was first of all, then partner for decades, he was always a model, even if his modesty led him to claim, against all the evidence, that he needed others, as he considered himself a very average lawyer.

He was not only a model as a lawyer, with dazzling analytical intelligence, but also as a man. There was his loyalty first of all to the firm whose development and continuity were a concern for him above all else. He would even sacrifice his ego by, for example, systematically giving priority to the youngest partner when faced with conflicts of interest.

That is because Jean-François was fundamentally good, even if he did his best to hide it behind a mask of more or less gruff severity, an unconvincing game which in fact fooled no one.

Highly professional, good, passionately fond of the arts, he was the "honnête homme" of our era without the fawning spirit of that of past centuries.

As for the arts enthusiast, I am thinking paradoxically here of the music lover who steadfastly tried, more or less successfully, to communicate to me his passion for opera, especially Italian opera, which clearly touched his deepest roots.

What friendly battles we would have together on these subjects! I remember his harsh reaction when I expressed my satisfaction that cinema – even if it was also one of his passions – had appropriated certain works of opera, that being for him a sacrilege defying all common sense. But also what immense joy he gave me when, in my early days just after joining the firm, after an arbitration hearing, he took me off on a frantic race through the streets of Vienna to see, standing at the back of the stalls of the Opera House, a production of *La Clemenza di Tito*. I then listened with admiration to his critical analysis, which was as brilliant as his demonstration before the arbitrators just a few hours earlier.

This is because with Jean-François, art was never very far from pleading in court.

Jean-François, we had promised not to leave each other...

Why, just once, did you not keep your word, in that dark month of March?

Robert Saint-Esteben, a partner at Bredin Prat, is the head of the firm's competition practice. Consistently ranked first among European competition lawyers in international guides, he has established a substantial experience in commercial litigation and arbitration too.

Mr. Saint-Esteben holds degrees from the University of Paris; the University of Paris law school; the École nationale des impôts and the Centre universitaire d'études des communautés européennes, CEE.

Je n'ai pas bien connu Jean-François Prat alors qu'il fut, avec Marie-Aline, un visiteur de la première heure de ma galerie au 2^e étage du 7, rue Debelleye. L'escalier sous-éclairé en béton et l'ascenseur grillagé de cet immeuble industriel des années 1940 passaient alors pour un passage obligé pour celles et ceux qui voulaient humer la création émergente. Nous sommes au tout début des années 1990.

Je n'ai pas bien connu Jean-François Prat, mais sa renommée résonnait déjà ; une réputation si rayonnante qu'elle fait mentir l'expression « plus grand que nature » : celle de l'homme de droit réputé, respecté, redouté ; celui qui, à la tête du Cabinet Bredin-Prat, prendrait part à toutes les grandes opérations boursières de son temps ; celle du collectionneur éclairé, éclectique et précoce dont la générosité humaine fut empreinte des valeurs de ses premiers combats en mai 68 aux côtés de Marie-Aline. Un collectionneur passionné, à l'image de sa passion pour la vie.

Cette passion sans cesse alimentée, approfondie, amplifiée, je l'ai comprise dans son étendue et dans sa dimension pérenne à la rencontre de Marie-Aline au printemps 2012. Elle était en route pour la Tefaf à Maastricht, l'un des rendez-vous incontournables du couple qui, tout en faisant preuve d'une constance exemplaire, ne s'est jamais laissé enfermer dans un goût, un style, une époque ni une mode.

Comme la création elle-même, la passion de Jean-François Prat pour l'art est de celles qui vivent au-delà du temps humain. Ses associés et collaborateurs l'ont compris en créant, en sa mémoire, le Prix Jean-François Prat. Prix exceptionnel à plus d'un titre, tout comme l'homme qu'il était : exceptionnel car sa vocation est d'encourager la jeune création dans le champ de la peinture. Étonnamment, il existe peu de prix qui viennent récompenser le travail de jeunes artistes qui choisissent d'explorer cet art, né de la pulsion créative originelle de l'homme ; un art longtemps considéré comme agonisant, qui se révèle pourtant extraordinairement vigoureux.

Pour cette édition 2013, trois artistes – Guillaume Bresson, Mathieu Cherkit et Matt Saunders – succèdent aux artistes présélectionnés pour l'édition inaugurale : Farah Atassi, lauréate 2012, Gavin Perry et Lesley Vance. Trois artistes qui explorent les complexités multiples de la pratique picturale : la relation à l'espace, la construction de l'image, le rapport au réel, la gestuelle, la matière, la surface, la prise en considération de l'histoire.

Prix exceptionnel aussi, car le processus de discernement est participatif. Il ne dépend pas du seul fait d'un jury d'experts. Il engage activement les associés et les collaborateurs, appelle et encourage leur prise de position. C'est un prix qui ne revendique pas l'art comme le territoire exclusif de spécialistes, un prix qui affranchit son public, légitime son regard, milite pour la dissémination la plus large et plaide pour l'engagement.

Des valeurs à l'image de Jean-François Prat et du droit qu'il a si brillamment pratiqué.

Je n'ai pas bien connu Jean-François Prat, mais en l'approchant de plus près par le biais du Prix qui porte son nom et dont le parrainage m'honore, je suis certaine qu'il s'y serait reconnu.

I did not know Jean-François Prat very well but he was, with Marie-Aline, among the first visitors to my gallery on the 2nd floor of n° 7, rue Debelleye in the Marais district of Paris. The poorly-lit concrete staircase and the open wire-mesh lift of this industrial building of the 1940s were considered then as one of the “musts” on the map of emerging artistic creation. That was at the very beginning of the 1990s.

I did not know Jean-François Prat very well, but his name was already renowned; a reputation so radiant that the expression “larger than life” was insufficient to describe him: that of a man of the Law who was reputed, respected, regarded with awe; he who, at the helm of the law firm Bredin Prat, manoeuvred successfully in all the major public takeovers of his time; that of an enlightened, eclectic and visionary art collector whose human generosity was infused with the values of his first battles in May 1968 alongside Marie-Aline: an art collector whose passion mirrored that which he nurtured for life itself. When I met Marie-Aline in the spring of 2012, I came to better appreciate the scope and perennial dimension of this passion which was continually nourished, deepened and amplified. She was on her way to the TEFAF, the European Fine Arts Fair in Maastricht, one of the regular annual destinations of this couple who, while showing an exemplary constancy, never allowed themselves to be tied to any one taste, style, era or trend.

Like artistic creation itself, Jean-François Prat's passion for art is one which lives beyond human time. Celebrating this, his partners and associates created the Jean-François Prat Prize in his memory. Like the man he was, the prize is exceptional in more than one respect: exceptional because its vocation is to encourage the work of emerging talents in the field of painting. Surprisingly, there are few prizes which reward the work of young artists who choose to explore this art form, born from the primeval creative instinct of man; an art form which has proven wrong the sempiternal prognostics of its imminent death by showing ever-renewed vivacity and vibrancy. Following the artists shortlisted for the inaugural edition – Farah Atassi, the 2012 prizewinner, Gavin Perry and Lesley Vance– three artists have been nominated for the 2013 edition : Guillaume Bresson, Mathieu Cherkit and Matt Saunders. Each explores the multiple complexities of pictorial language: the interpretation of space, the construction of image, the relationship to reality, painterly gesture, materials, surface, historical perspective.

The participative nature of the selection process also endows the Jean-François Prat Prize with an exceptional quality. The outcome does not depend solely on the decision of a jury of experts. It actively involves the law firm's partners and associates, calling on them and encouraging them to form an opinion. It is a prize that does not claim art as the preserved realm of specialists; a prize that liberates its public, legitimates its perception, militates in favour of the widest possible dissemination and pleads in favour of commitment: values which echo admirably those embodied by Jean-François Prat and the Law that he so brilliantly practised.

I did not know Jean-François Prat very well, but by deepening our acquaintance through the prize that bears his name - and of which I am the proud 2013 chairwoman - I am certain that he would recognize himself in it.

Born in New Zealand, Jennifer Flay, is the Director of FIAC, the international art fair in Paris, after having occupied the position of artistic director since 2003. A graduate in art history, between 1982 and 1991 she worked successively for the contemporary art galleries Catherine Issert, Daniel Templon and Ghislaine Hussenot. In 1991 she founded the gallery which bore her name, representing, in France, Claude Closky, John Currin, Michel François, Dominique Gonzalez-Foerster, Felix Gonzalez-Torres, Karen Kilimnik, Zoe Leonard, Christian Marclay and Xavier Veilhan among others. In 2011, she was named Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres of France.

Léa Bismuth

Guillaume Bresson est avant tout peintre pour, dit-il, « créer de la fiction et du récit », mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il cherche à mettre en scène une intrigue, comme on pourrait le croire au premier abord. Ainsi, les toiles sont toujours malicieusement intitulées *Sans titre*, n'étant pas réductibles à une narration univoque.

L'artiste utilise le vocabulaire de la peinture comme un écrivain s'empare des mots et des figures de style : il compose des scènes à partir d'une matière photographique préalablement accomplie avec des modèles, qu'il agence par la suite sur ordinateur et reconstruit le réel avec ambiguïté, comme le fait Jeff Wall dans ses grands tableaux photographiques. Refusant une chaîne de cause à effet qui réduirait la peinture à une méthode, il n'opère jamais deux fois de la même manière ; qu'il écrive des volumes avec la lumière ou décide de repousser des silhouettes dans les profondeurs du tableau, il aime se laisser surprendre par le rythme du tableau, à chaque fois guidé par un agencement spécifique des formes entre elles.

C'est une tâche abstraite qui peut être à l'origine d'un paysage aux accents romantiques subitement envahi par une entrée de tunnel paradoxale par sa structure bétonnée au cœur d'un climat verdoyant. D'autres tableaux trouvent partiellement leur origine dans des images trouvées sur Internet ou dans des souvenirs d'histoire de l'art – que l'on pense au clair-obscur d'un Caravage ou au classicisme d'un Poussin – avec un souci constant d'hybridation des sources. Face à l'énigmatique destruction d'un château d'eau par une grue Hitachi et la scène de panique qui en résulte – dans laquelle des personnages vêtus de drapés implorant les dieux pour être épargnés – le spectateur a toute latitude pour s'inventer l'histoire qui lui convient, avec les indices qu'il pourra décoder, mais qui seront peut-être de mauvaises « prises »... Bien souvent, les corps apparaissent comme dépsychologisés, à l'arrêt et muets, et semblent attendre quelque chose qui ne viendra pas, faisant penser aux personnages sans identité du Nouveau Roman. Bresson fragmente le temps en séquences, et joue, comme dans les films crépusculaires de Tarkovski, de la force spéculative de l'ellipse. Telle serait la clé de cette peinture, si figurative qu'elle détruirait peut-être la figuration en son sein.



Sans titre / Untitled, 2006
Huile sur toile, 169 x 205 cm / Oil on canvas 67 x 81 inches

Guillaume Bresson is above all an artist in order, he says, “to create fiction and narrative” but that does not necessarily mean that he seeks to present a plot, as one might first think. Thus, as the works cannot be reduced to a univocal narrative, they are always mischievously entitled *Untitled*.

The artist uses the vocabulary of painting like a writer takes possession of words and stylistic devices: he composes scenes using photographic material produced with models that he arranges on computer, and then ambiguously reconstructs the reality, as Jeff Wall does in his large-format photographic tableaux. Refusing a chain of cause and effect which would reduce painting to a mere method, he never works twice in the same way. Whether he is writing volumes with light or decides to push back silhouettes into the depths of the tableau, he likes to be taken by surprise by the rhythm of the painting, guided each time by a specific arrangement of the forms among themselves.

It can be an abstract mark on the canvas that will become the source of a landscape with romantic tones suddenly invaded by a tunnel entrance which is paradoxical by its concrete structure at the heart of verdant scenery. Other paintings partly originate from images found on the Internet or from souvenirs of art history – whether one is reminded of the *chiaroscuro* of Caravaggio or the classicism of Poussin – with a constant concern for hybridization of the sources. Faced with the enigmatic destruction of a water tower by a Hitachi crane and the resulting scene of panic – in which the figures dressed in softly draped clothing implore the gods to save them – the spectator is totally free to invent the story as he or she likes, using the clues that he or she is able to decipher, but which will possibly be bad “guesses”...

Very often, the bodies appear de-psychologized, immobilized and silent, and seem to be waiting for something that does not come, reminiscent of the deconstruction of character in the Nouveau Roman. Bresson fragments time into sequences, and makes use, as in the crepuscular films of Tarkovski, of the speculative force of ellipses. Such could be the key to this painting, so figurative that it would perhaps destroy the “figuration” within it.

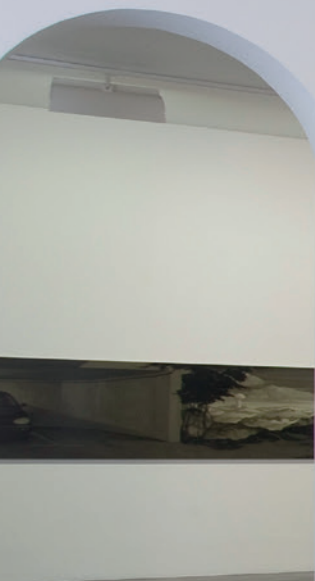


Sans titre / Untitled, 2012
Huile sur toile, 170 x 225 cm / Oil on canvas 67 x 89 inches





Sans titre / Untitled, 2012 (triptyque)
Huile sur toile 195 x 130 cm (x 3) / Oil on canvas 76,8x51,2 inches







Vue de l'atelier Guillaume Bresson / View of Guillaume Bresson's studio

Né en 1982 à Toulouse. Vit et travaille à Paris
Born in 1982, Toulouse. Lives and Works in Paris

Formation / Education

École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA)
(félicitations du jury / *cum laude*)

Expositions personnelles / Solo shows

- 2012 Galerie Nathalie Obadia, Paris
- 2010 Galerie Nathalie Obadia, Paris
- 2009 Galerie Sorry We're Closed, Bruxelles
- 2008 Galerie Bourouina, Berlin
- 2007 Galerie Lacen, Paris

Expositions collectives / Group shows

- 2012 *The Contemporary French Painting: a revisited history*, musée de Perm, Russie
In between, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles
- 2011 *Lumière noire*, Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe, Allemagne
Beyond the crisis, 6^e Biennale de Curitiba, Brésil
Out of Storage III: Replay, MUDAM, Luxembourg
Inside studio E1, curator Gabriel Jones, Cité des Arts de Paris
L'hiver ou le déluge, Galerie Nathalie Obadia, Paris
- 2010 *Invisible*, Atelier Sambre et Meuse, dans le cadre de la Biennale de Belleville, Paris
Workers & Philosophers, Business school of Skolkovo Moscow, Moscou
Dynasty, Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la Ville de Paris
- 2009 *Tandem 2*, Espace Croix-Baragnon, Toulouse, France
- 2008 *La Déglée Rabelais*, Frac Languedoc-Rousillon, musée d'Alès
Dix-7 en Zéro-7, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

Prix / Awards

- 2013 Finaliste / Short listed artist, Prix Jean-François Prat, Paris
- 2010 Prix Sciences-Po pour l'art contemporain, Paris

Collections

Musée d'art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), Luxembourg

Anaël Pigeat

Mathieu Cherkit peint inlassablement la maison de sa famille à Saint-Cloud, un pavillon en meulière du début du XX^e siècle. Il travaille de manière obsessionnelle, en plan large ou en plan resserré, selon les perspectives de son imaginaire. Cette maison est pour lui un espace mental d'une extrême richesse, un monde qui est à l'origine d'une réflexion sur la peinture.

Diplômé de l'école des beaux-arts de Nantes en 2010, Mathieu Cherkit a complété sa formation à l'université de Leipzig – connue pour son département de peinture animé par Mathias Weischer. On retrouve dans ses toiles l'influence de cette école, mais ces matières épaisses, ces perspectives contournées, il se les est appropriées en les transformant. Depuis, son travail s'affine et évolue constamment. La couche picturale de ses œuvres récentes oscille entre des endroits très chargés, où le geste du peintre est sensible, et d'autres où l'épaisseur de la couleur est plus fine. Il vient de mettre en place un procédé nouveau pour ses fonds : l'ajout d'une sous-couche rouge sombre qui fait vibrer les tons avec une intensité particulière.

Il s'empare progressivement de toutes les pièces de la maison, à commencer par son atelier – ces tableaux-là sont un peu des autoportraits. Il peint de temps à autre la réserve à outils au fond du jardin (*Turtle Zwei*) mais aussi, pour la première fois récemment, la chambre de sa mère, celle de sa sœur et l'ancienne volière où son grand-père fabriquait à ses heures perdues de petites boîtes remplies d'objets, Joseph Cornell du dimanche (*Chapelle*). L'humour, dans ses toiles, le dispute à la gravité.

Après avoir beaucoup peint de nuit à la lumière électrique et dans des couleurs vives, Cherkit a commencé à peindre de jour : « avec une lumière et une sémantique françaises, comme les Allemands de l'école de Leipzig ont les leurs », dit-il. Les tableaux récents présentent des gris et des blancs inattendus dans son travail (*L'Intrus*). La profondeur des toiles continue de se creuser, avec parfois un premier plan géométrique, plus abstrait. Ce n'est pas de l'art naïf, mais une peinture réaliste qui parle d'espace et de rêve.

Anaël Pigeat est critique d'art, rédactrice en chef de la revue *art press*. Depuis 2005, elle écrit régulièrement pour des revues et des magazines (*art press*, *Particules*, *Roven...*) et contribue à des catalogues d'exposition (*Dynasty*, *MAMVP*, *Diogo Pimentao*, *Mathieu Cherkit*). Elle a fait partie du collège critique du Salon de Montrouge (2011 et 2012) et assure des commissariats d'exposition (*Time Caspule*, avec Renaud Auguste-Dormeuil, Maison des Arts de Malakoff, 2011).



L'Intrus / The Intruder, 2012
Huile sur toile 120 x 80 cm / Oil on canvas 47 1/4 x 31 1/2 inches

Mathieu Cherkit tirelessly paints his family home in the Paris suburb of Saint-Cloud, a house with “meulière” buhrstone walls built at the beginning of the 20th century. He works obsessively, with wide angles and close-ups, depending on the perspectives of his imagination. This house is for him an extremely rich mental environment, a world which is the source of a reflexion on painting. Mathieu Cherkit graduated from the École des beaux-arts of Nantes in 2010 and completed his training at the University of Leipzig – renowned for its art painting department headed by Mathias Weischer. The influence of this school can be seen in his works, but Mathieu Cherkit has transformed and thus appropriated for himself the thick materials, the distorted perspectives. Since then, his work has become finer and evolves continuously. The pictorial layer of his recent paintings oscillates between heavily encumbered areas, where the artist’s touch is perceptible, and others where the layer of colour is thinner. He has just introduced a new process for his backgrounds: the addition of a dark red undercoat which makes the tones vibrate with a particular intensity.

He progressively takes possession of all of the rooms of the house, beginning with his studio – these paintings are almost self-portraits. From time to time he paints the tool shed at the bottom of the garden (*Turtle Zwei*) but also, for the first time recently, his mother’s bedroom, his sister’s and the former aviary where his grandfather, an amateur “Joseph Cornell”, used to make little boxes filled with objects in his spare time (*Chapelle*). Humour, in his paintings, brilliantly rivals seriousness.

After having painted a lot by night, with electric lighting and in vivid colours, Cherkit has begun to paint by day: «with a French light and French semantics, like the Germans of the Leipzig School have theirs”, he says. His recent paintings contain greys and whites which are unexpected in his work (*L’Intrus*). The depth of the paintings continues to increase, with sometimes a geometrical, more abstract, foreground. It is not naive art, but realist painting which speaks of space and dreams.

Anaël Pigeat is an art critic and the editor of the magazine *art press*. Since 2005, she has regularly written for journals and magazines (*art press*, *Particules*, *Roven*, etc.), and contributes to exhibition catalogues (*Dynasty*, MAMVP; Diogo Pimentao; Mathieu Cherkit). She has been a member of the circle of critics at the Salon de Montrouge (2011 and 2012), and is an exhibition organiser (Time Caspule, with Renaud Auguste-Dormeuil, Maison des Arts de Malakoff, 2011).



Vaisseau mère / Mothership, 2012
Huile sur toile 130 x 97 cm / Oil on canvas 51 x 38 inches





Chapelle / Chapel, 2012
Huile sur toile 120 x 120 cm / Oil on canvas, 47 1/4 x 47 1/4 inches







Vue de « l'atelier » de Mathieu Cherkit / View of Mathieu Cherkit's "studio"

Né en 1982 à Paris. Vit et travaille à Saint-Cloud, France.
Born in 1982, Paris. Lives and works in Saint-Cloud, France.

Formation / Education

- 2008/10 DNSEP 2010, école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole
2009 Hochschule für Grafik und Buchkunst, Leipzig.
2005/08 DNAP 2008, école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole

Expositions personnelles / Solo shows

- 2012 Musée des Avelines, Saint-Cloud
2011 *Écosystème*, Galerie Jean Brolly, Paris
2010 Galerie municipale d'art contemporain de Créteil
2009 *Back to the hills*, Galerie le Quatre, Nantes

Expositions collectives / Group shows

- 2012 *Yes to Painting*, Tajan, Paris
B.Y.O.B., réouverture du Palais de Tokyo, Paris
Œuvres sur papier, Galerie Jean Brolly, Paris
Les 10 ans de la galerie Jean Brolly, Bastille Design Center, Paris
2011 *L'art comme plaisir au quotidien*, espace d'art contemporain H2M, Bourg-en-Bresse
A Skeleton in the Closet, curator Rebecca Lamarche-Vadel, Galerie Utopia-Remap, Athènes, Grèce / Heidelberg Kunstverien, Allemagne
Prix Antoine Marin, Galerie Julio Gonzalvez, Arcueil
Dessins Exquis, Slick, Paris
2010 *Mathieu Cherkit, Marielle Paul, Benjamin Swaim*, Galerie Jean Brolly, Paris
55° Salon d'art contemporain de Montrouge
2009 *Novembre à Vitry*, sélection pour le 40° Prix International de peinture de la ville, Vitry
Élémentaire, galerie de l'E.s.b.a.n.m. (Félix Thomas), Nantes
2008 53° Salon d'art contemporain de Montrouge
2007 *Inframince*, galerie de l'Erban, Nantes
Jeune créateur 2007, Artothèque de Saint-Cloud
Galerie le Grand T, Nantes
Centre d'art contemporain de la Rairie, Pont Saint-Martin

Prix / Awards

- 2013 Finaliste / Short listed artist, Prix Jean-François Prat, Paris
Finaliste / Short listed artist, Prix Science-Po pour l'art contemporain, Paris

Collections

Fonds national d'art contemporain, France
Fondation Salomon, Alex, France / Fondation Colas, Boulogne-Billancourt, France
Musée d'art et d'histoire de la ville de Saint-Cloud, France

Paul Galvez

Double « négatif »

Dans un entretien de 2011 avec le conservateur Josh Siegel, Matt Saunders a déclaré « Je tiens à mettre chaque médium – la photographie et la peinture – sur un pied d'égalité. Je n'aime pas l'idée qu'un « négatif » soit quelque chose d'achevé, puis ré-imprimable à l'infini. Je ne veux pas non plus d'une peinture qui ait simplement l'apparence d'une photo. »

Derrière cette appréciation balancée réside une critique assez pointue. Car en prétendant occuper l'interstice entre les deux médiums, Saunders se distancie implicitement des deux tendances dominantes dans l'esthétique photographique contemporaine. La première réside dans le déploiement des images *ready made* dans la peinture à partir de Warhol et Richter (c'est-à-dire de la peinture qui a « l'apparence d'une photo »). La deuxième, au contraire, est l'assujettissement total de l'œuvre d'art à notre régime actuel de reproduction mécanique, où chaque image est déjà une copie (c'est-à-dire, « ré-imprimable à l'infini »), un procédé que la-dite *Pictures Generation* a sans doute le mieux analysé à la fin des années 1970 et au début des années 1980.

On pourrait être tenté de décrire les œuvres de Saunders – que ce soit les tirages sur planche contact à partir d'un négatif en lin ou en Mylar ou les agrandissements retravaillés ensuite à la peinture – comme des « photos qui ont l'apparence de peintures » s'il ne fallait pas aussi distinguer ses œuvres d'un troisième courant de la photographie : le tableau grand format C-print, spécialité de Jeff Wall et de l'École de Düsseldorf.

Pour Saunders, il ne s'agit pas d'une question *soit* de peinture, *soit* de photographie, mais plutôt *ni* de l'une *ni* de l'autre. Et c'est dans cette double négation, ce double « négatif », que réside l'originalité de son art.

Paul Galvez est un historien d'art et critique américain. Diplômé d'Harvard et Columbia, il a enseigné à l'Ohio State University et au Hunter College de New York et mène des travaux de recherche notamment sur Gustave Courbet et Martin Barré. Il écrit pour *October*, *Cahiers d'art moderne* et *Artforum*.



Hertha Thiele (Kuhle Wampe contact), 2008
 Tirage gélantino-argentique sur papier fibré
 Silver gelatin print on fiber-based paper



Hertha Thiele (Kuhle Wampe, 1932) #1, 2008
 Tirage gélantino-argentique sur papier fibré
 Silver gelatin print on fiber-based paper

Double Negative

Matt Saunders stated in a 2011 interview with the curator Josh Siegel : "I'm interested in giving each medium – photography and painting – an equal hand. I don't like the idea that a "negative" would be finished, then endlessly re-printable; nor do I want paintings that merely have the look of photos."

Behind this even-handed assessment, lies a quite trenchant critique. For by claiming to occupy the interstice between the two media, Saunders is implicitly distancing himself from the two dominant trends in contemporary photographic aesthetics. The first is the increasing deployment within painting of the readymade image, from Warhol and Richter onwards (*i.e.* paintings that "have the look of photos"). The second is in contrast the complete submittal of the work of art to our current regime of mechanical reproduction, where every image is always already a copy (*i.e.* "endlessly re-printable"), a condition perhaps most successfully analyzed by the so-called Pictures generation in the late 1970s and early 1980s.

One would be tempted to call Saunders's works – whether contact-prints from a linen or mylar negative or enlargements subsequently altered with paint – "photographs that look like paintings" were it not necessary to likewise distinguish his work from a third current of photographic practice, the large-format C-print tableau that has become the specialty of Jeff Wall and the Dusseldorf School.

For Saunders, it is not a question of either painting or photography. It is rather a case of neither one nor the other. And it is in this double negation wherein resides the originality of his art.

Paul Galvez is an art historian and a critic. Graduated from Harvard & Columbia, he taught at Ohio State University and Hunter College in New York. His current research interests include surveys on different fields: from Gustave Courbet to Martin Barré. His publications include articles in *October*, *Cahiers d'art moderne* and *Artforum*.

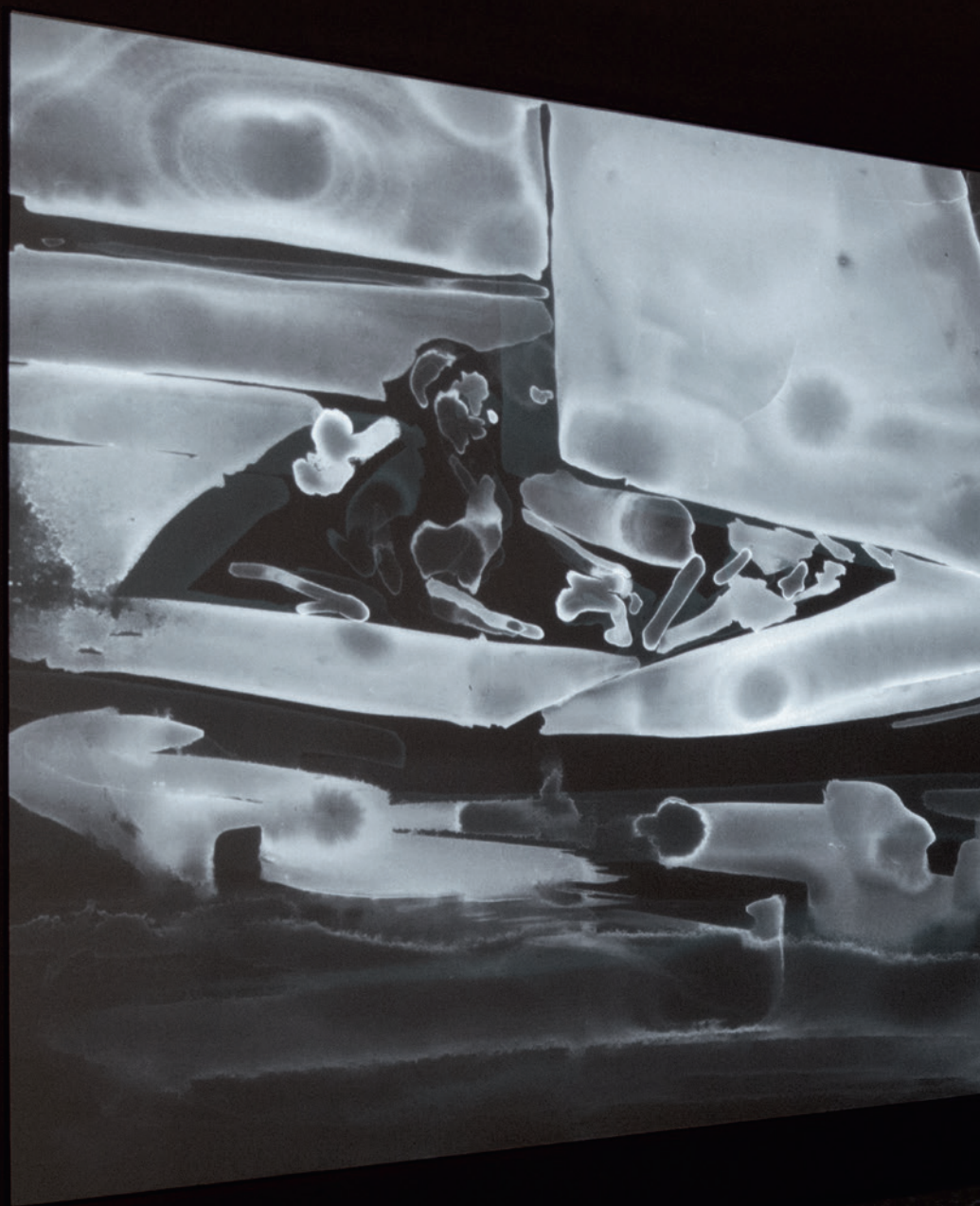


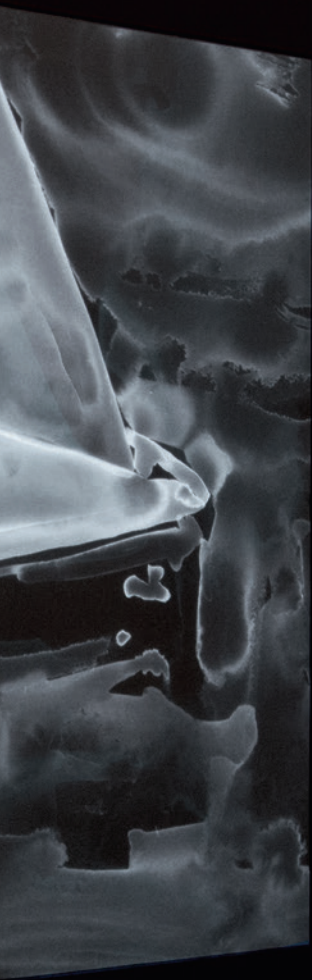
Cigarette #2, 2011

Tirage gélatino-argentique sur papier fibré 100,3 x 146,7 cm
Silver gelatin print on fiber-based paper 39 1/2 x 57 3/4 inches











Vue de l'atelier de Matt Saunders / View of Matt Saunders' studio

Né en 1975 à Tacoma, WA. Vit et travaille à Cambridge, MA et Berlin, Allemagne.
Born in 1975, Tacoma, WA. Lives and Works in Cambridge, MA & Berlin, Germany.

Formation / Education

Yale University School of Art (MFA), New Haven, CT
Harvard College (BA), Cambridge, MA

Expositions personnelles / Solo shows

- 2012 *Century Rolls*, Tate Liverpool, UK
The Movies That Were Secret Remain Secret Somehow and a Nation Forgets Its Pleasures, Carpenter Center for the Visual Arts, Harvard University, Cambridge, MA.
- 2011 Marian Goodman Gallery, Paris
China in Nixon, Blum & Poe, Los Angeles, CA
- 2010 *People on Sunday*, Harris Lieberman, New York, NY
Parallel Plot, Renaissance Society, Chicago, IL
- 2009 *Binsey Poplars*, Harris Lieberman, New York, NY
- 2008 *Art Statements*, Art139|Basel, Basel, Suisse

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2012 De Cordova Biennial, Lincoln, MA
Still, Frith Street Gallery, London
- 2011 *The More Things Change*, San Francisco MOMA, CA
The Anxiety of Photography, Aspen Art Museum, Aspen, CO
Plot for a Biennial, 10th Sharjah Biennial, United Arab Emirates
- 2009 *Untitled (History Painting): Painting & Public life in the 21st Century*,
University of Michigan Museum of Art, Ann Arbor, MI
- 2008 *Passageworks: Contemporary Art from the Collection*, San Francisco MOMA, CA
Freeway Balconies, Deutsche Guggenheim, Berlin, curated by Collier Schorr
- 2007 *Blind Date Istanbul*, Sabanci Museum, Istanbul
- 2006 *Back to the Figure: Contemporary Painting*, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, Munich
All the best: The Deutsche Bank Collection and Zaha Hadid, Singapor Art Museum.
- 2005 *Log Cabin*, Artists Space, New York

Prix / Awards

- 2013 Finaliste / Short listed artist, Prix Jean-François Prat, Paris
- 2009 Louis Comfort Tiffany Foundation Award, New York

Collections

Museum of Modern Art, New York / Whitney Museum of American Art, New York
Guggenheim Museum, New York / Museum of Fine arts, Boston, MA
Fogg Art Museum, Cambridge, MA / Yale University Art Gallery, CT
San Francisco MOMA, CA / UCLA Hammer Museum, CA / Deutsche Bank, Berlin.

Mission / Mission statement

En mémoire de Jean-François PRAT, disparu le 26 mars 2011, les associés du cabinet BREDIN PRAT, dont il était le cofondateur, ont souhaité lui rendre hommage en créant un prix d'art contemporain, l'une de ses grandes passions. Créé en 2012, le Prix Jean-François PRAT vise principalement à mettre en avant la peinture contemporaine et permettre aux artistes émergents de toute nationalité de mener à bien leurs projets. La dotation du Prix est de 20 000 euros pour le lauréat et de 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés, à laquelle s'ajoutent l'édition d'un catalogue sur le travail des nominés et une exposition de deux mois pour le lauréat dans les locaux du cabinet.

The partners of BREDIN PRAT law firm have decided to create the contemporary art prize Jean-François PRAT to celebrate the memory of their late colleague and passionate art collector, died on March 26th, 2011. Since its inception in 2012, the Jean-François PRAT prize focuses mainly on contemporary painting and supports emerging artists from all over the world. The prize consists in a 20 000 euros unrestricted grant for the winner, 2 000 euros unrestricted compensation for the two other artists, and a two months exhibition in the law firm in Paris for the winner.

Comité de sélection / Artistic Committee

Marie-Aline PRAT, art historian and author of several books in the art field
Juliette LAFFON, senior curator emerita in modern and contemporary art
Hervé ACKER, art collector
Frédéric BRIÈRE, art collector and author of *Le Guide de l'artiste* (Archibooks, 2011)

Remerciements / Acknowledgements

Le comité d'organisation tient à remercier les galeries : Nathalie OBADIA (Paris-Bruxelles) pour Guillaume BRESSON, Jean BROLLY (Paris) pour Mathieu CHERKIT et Marian GOODMAN (New York, Paris) pour Matt SAUNDERS. Le comité remercie également Jennifer FLAY pour le parrainage de cette seconde édition, ainsi que les membres du comité de sélection pour le travail de recherche réalisé. Enfin le comité remercie Baudouin JANNINK, ainsi que Camille POULAIN et Nastasia KOTAVA pour l'édition du catalogue, Anne-Laure JULIEN, Karen CLARK-REITENBACH et Marie-Joseph COURRIEU, collaboratrices du cabinet, pour leur contribution ainsi que Sylvie FAYE, présidente des Éditions DALLOZ et Rodolphe BRISSON, directeur de fabrication.

The managing committee would like to thank the galleries: Nathalie OBADIA (Paris-Bruxelles) representing Guillaume BRESSON, Jean BROLLY (Paris) representing Mathieu CHERKIT & Marian GOODMAN (New York, Paris) representing Matt SAUNDERS, Jennifer FLAY as Chair of the second edition of the Prize, the members of the Artistic Committee for their generous research and the selection done, Baudouin JANNINK as publisher of the catalogue with Camille POULAIN & Nastasia KOTAVA, Anne-Laure JULIEN, Karen CLARK-REITENBACH and Marie-Joseph COURRIEU, associates of the law firm, for their contribution and Sylvie FAYE, CEO of DALLOZ and Rodolphe BRISSON, production manager.

Crédits photo / Photographic credits

Pour Guillaume Bresson © Bertrand Huet / Tutti, courtesy Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles, collection privée Bâle (p.1), Mudam Luxembourg (p.11) Prix Science Po pour l'art contemporain 2010, collections privées, Paris (p. 13-15).
Pour Mathieu Cherkit © Marie-Amélie Tondou (p.28) / courtesy Galerie Jean Brolly, Paris.
Pour Matt Saunders © courtesy Galerie Marian Goodman, Paris, collections privées, collection Pierre Beucler & Guillaume Sultana, Paris (p. 34-35).

Catalogue

Conception / Realisation

© éditions jannink, Paris (www.editions-jannink.com)

Correction

Anne-Béatrice Muller

Photogravure

Paris Flash Imprim

Prix Jean-François Prat

Bredin Prat 130, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris, France / www.bredinprat.fr

© Les auteurs / The authors 2013

© Les artistes / The artists 2013

© Bredin Prat 2013

ISBN 978-2-916067-80-3 / Achievé d'imprimer en février 2013 pour le compte des éditions Jannink, par l'imprimerie Baroni&Gori, à Prato, Italie



BREDIN PRAT